

Ah, ik vergeet de cursussen! yoga, kungfu, Angolese capoeira, tuinieren... Eh, en talen? Verberg je de meerderheid van de cursussen van de school? De gemeenschappelijke taal is de muziek, niet? Of de lichaamstaal van Desmond Morris? Nu moet de lezer de taalcursussen raden.

Serius: Arabisch, Frans, Engels, Turks, wiskunde... Hahahaha. Serius, er zijn cursussen in wiskunde, de wetenschappelijke taal.

Wiskunde!, in welk land wordt dat gesproken? Proberen iets te vragen op straat? Wie viel uhr?

Nog steeds serius: Alfabetisering. Lezen en schrijven, vertrekkend vanaf nul.

Een fatsoenlijk leven voor iedereen!***

Achtung. Je verbergt belangrijke info: Er is een taal die je nog niet vermeld hebt, waar de meeste cursussen in gedrenkt zijn. O ja, het Esperanto! Maar nee: Duits. De taal van Luther, de taal van Goethe, de taal van ... Hoeveel deelnemers in de school leren

ሓደ ቋንቋ ኡኹል ኣይኮነን።

Duits? 99%! **De 1% leert de andere talen!!!** Op welk niveau? De meeste deelnemers zijn beginners. Welketaalsprekende leerlingen? De meeste: Tigrinya (ትግርኛ), Arabisch (العربية) en Amharisch (አማርኛ). Kunnen ze goed lezen en schrijven in hun moedertaal? De meerderheid kan lezen en schrijven in zijn moedertaal. Dus*, de meerderheid (400?) van de leerlingen komt uit Ethiopië en Eritrea? Nee, nee! Als de onder-

danen die de genoemde talen spreken de grootste groepen vormen, dan kunnen deze drie groepen in geen geval 400 bereiken. Statistisch mysterie.

*Dus, een driestemmige vergadering, waaronder Wikipedia.

En ook schrijfworkshops of Schrijfbewerking. Wat is dat? Deze workshop helpt mensen die gevorderd zijn in het Duits om teksten te schrijven en vooral te structureren in het Duits.

ከንደይ'ዩ ዋግኡ እዚ?

David Trembla, juni-juli 2017, Zürich

*** Citaten uit de beginselverklaring van de ASZ: bildung-fuer-alle.ch/unsere-grundsätze

Lees deel 3 van het artikel in het volgende nummer van DoucheFLUX Magazine.



conte

Sous les nuages gris

Vraiment, c'est des scènes comme ça qui se passent chez toi, dans ton pays, dans ta rue, des scènes comme ça qui passent. En voilà une, ça pourrait être une autre. Ça pourrait être toi.

Comptant, recomptant l'argent comptant. Les billets. Cinquante euros, Vingt euros. Recomptant deux fois, trois... Trois fois, quatre... quatre billets de cinq comme quatre angoisses bleues.

A la cinquième, qu'on le veuille ou dieu, on comprend : plus la peine de chercher, plus la peine de palper encore et encore les billets pour voir si l'un ne s'est pas collé à l'autre en catimini, les billets ne font pas de petits.... Ni long feu. Ils brûlent d'un coup, violemment, laissant une trace rouge sur la main et les yeux qui piquent. Plus la peine non plus de retourner le divan, les vestes, de fouiller dans le sac d'aspirateur, de faire cracher le chat.

Le chat! Comment allait-elle le nourrir? Il miaulait justement sur son radiateur.

Le gaz! Un rappel était arrivé le matin! Avec cette notification si polie qui lui signifiait si courtoisement, avec tant de distinction : bientôt vous aurez froid, cordialement, notez-le, mais bientôt vous aurez cor-

dialement froid, faute de paiement.

Elle aurait voulu cracher à la figure de l'expéditeur, lui mettre la tête dans le four qui bientôt ne servirait plus rien. Mais son crachat n'atteindrait personne. Le directeur de la compagnie du gaz était trop loin, comme aux Bahamas, lové dans son bureau. Haut, haut, haut. Si elle crachait, ça lui retomberait dessus. Ils en devenaient exotiques ces pourvoyeurs d'énergies, à seulement 30 kilomètres de là.

Alors elle ravalait son crachat et elle pensait au petit.

Saint-Nicolas! C'était Saint-Nicolas dans deux jours. Il reviendrait tout à l'heure de l'école avec sa liste et des yeux brillants.

Son cœur, son pauvre cœur si riche et si dénué dans ce monde, son cœur, qui comprendra sa douleur quand dans deux jours son petit rentrera? Les autres auront des cascades de bonbons, des jouets à gogo, des camions. Lui, un pauvre milka... Qui lui expliquerait pour-

quoi? La compagnie du gaz, des eaux, le proprio? Qui lui expliquerait pourquoi Saint-Nicolas était radin cette année-là? Elle serait toute seule. Elle était toute seule. La compagnie du gaz pisse à la gueule de Saint-Nicolas -il n'avait qu'à pas passer par la cheminée.

Déjà, il faisait obscur. Elle voulut allumer la lumière puis s'arrêta. Seulement quand le petit sera là.

Comptant, recomptant l'argent comptant. Les pièces. D'abord les grises, comme des surprises, des soulagements. Quatre de deux, bon dieu. Puis les jaunes, qu'elle comptait avec espoir, celles de vingt, de dix. Elle s'usait les yeux sur les bronzes, de cinq, de deux et pour finir un tas de quatre-vingt-quatre pièces de un cent qui dévoila au recomptage -chance!- une pièce de cinq. Elle pourrait au moins acheter le milka.

Benoît Landry